


## L'ancien aréna Mont-Royal

# BLEU, BLANC (ET SURTOUT) ROUGE



Robert Thériault
Membre de la SHGP

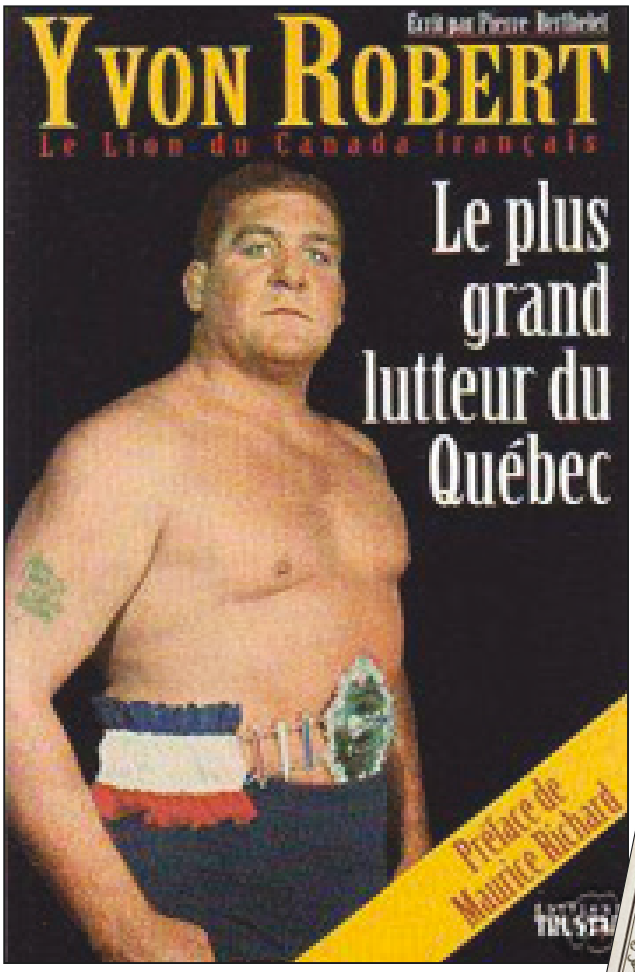
« La première étoile de ce match inaugural à l'aréna Mont-Royal, auteur d'une performance magistrale de six buts, le joueur-entraîneur des Canadiens de Montréal, Newsy Lalooonde... »

**C'est sûrement** sous un tonnerre d'applaudissements que se termina, le 10 janvier 1920, la première partie de la Ligue nationale à l'aréna Mont-Royal, au coin des rues Saint-Urbain et Mont-Royal : 14 à 7 contre les St-Patrick de Toronto. Pourtant, ce n'était pas la première rencontre de la saison. Comme la glace naturelle de la patinoire n'était pas encore prise le 27 décembre 1919, cette partie a été disputée au domicile des Sénateurs d'Ottawa (une des forces de la Ligue nationale de hockey de l'époque).

**Depuis leur arrivée** dans la LNH, l'histoire des Canadiens de Montréal a été particulièrement mouvementée. Après deux incendies successivement à l'aréna de Westmount en 1918 et l'aréna Jubilee (deux fois plus petit) en 1919, le propriétaire de l'époque, George Kennedy, se retrousse les manches. En trois mois, on réussit à construire l'aréna Mont-Royal (8 000 sièges) avec son plafond cathédrale caractéristique. Il ne sera fonctionnel que le 10 janvier 1920. Même quelques minutes avant la partie contre l'équipe torontoise, les coups de marteau résonnaient encore. Les amateurs de hockey vinrent en grand nombre. Plus de mille personnes n'ont pu trouver place à l'intérieur pour assister à la victoire convaincante du CH.

**C'est avec** des athlètes d'exception comme Pitre, Vézina, Joliat et Morenz que l'équipe des Canadiens de Montréal connaîtra ses premiers moments de gloire. À l'exception de Pitre qui prit sa retraite un an plus tôt, ils gagneront ensemble la deuxième Coupe Stanley de l'équipe montréalaise en 1924. La première partie est présentée à l'aréna Mont-Royal. Elle « commença sur une glace d'excellente qualité, dont l'état se dégrade rapidement... comme une surface défigurée par des trous, bosses, crêtes et mares d'eau » peut-on lire dans *La grande histoire du Canadien de Montréal* de D'Arcy Jenish (page 98). Howie Morenz comptera le seul but de la rencontre en début de deuxième période. Par la suite, les jeunes joueurs du CH domineront les vétérans Sénateurs d'Ottawa, les Millionnaires de Vancouver de la Pacifique Coast Hockey Association et les Tigers de Calgary de la Western Canada Hockey Association pour remporter les grands honneurs. La dernière partie contre Calgary devait aussi avoir lieu à l'aréna Mont-Royal. Toutefois, manque de glace, la victoire finale a eu lieu à Ottawa.

**Lors de l'été** qui suit, les propriétaires de l'« Aréna » décident d'investir 40 000 $ pour procéder à la conversion vers une glace artificielle. Toutefois, le dispositif de réfrigération ne fonctionnant pas correctement, la première rencontre de la saison se déroulera au tout nouveau Forum, le 29 novembre 1924. Tous les autres matchs seront disputés à l'aréna Mont-Royal. Il faut croire que les dirigeants de la Sainte-Flanelle ont bien aimé l'expérience. Malgré un projet d'expansion (12 000 sièges) rapidement abandonné, le CH fait fi de l'entente initiale de cinq ans avec la Mount Royal Arena Co. et signe un bail pour s'installer rue Sainte-Catherine.









L'ancien aréna Mont-Royal (suite)

## Le Lion du Canada français

**Après le départ** de la Sainte-Flanelle, la lutte occupe l'arène! Un élève de la Palestre nationale (rue Cherrier), le grand et fort Yvon Robert y sera la grande tête d'affiche. Dès son premier combat le 9 avril 1932, contre un certain John Charette, il obtient du succès. Lutteur charismatique, adepte de la clé japonaise, il attire régulièrement 8 000 spectateurs dès 1933. Seulement en 1934, il y combattra plus de vingt fois. Deux ans plus tard, Yvon Robert devient champion du monde au Forum (il le sera 15 fois par la suite).

**C'est même** une icône de la lutte : « le Lion du Canada Français ». À l'époque, il était aussi populaire que son successeur Maurice Richard dans le cœur des sportifs québécois. Parmi ses adversaires (à l'aréna Mont-Royal et plus tard au Forum), on retrouve Bob «Legs» Langevin, Lou Thesz, Gorgeous George et Wladek «Killer» Kowalski. Considéré comme le bâtisseur de la lutte montréalaise, il prendra sa retraite en 1957, lors d'un combat en équipe avec son « dauphin », Johnny Rougeau.

**Dans le domaine** de la boxe, l'aréna Mont-Royal a aussi reçu de la grande visite. Le 18 juillet 1922, le champion du monde des poids lourds, Jack Dempsey, y vaincra deux talents locaux, l'ex-policier Jack Renault et le géant Elzéar Rioux. Le 11 novembre 1935, c'est au tour du jeune phénomène, Joe Louis, de venir y faire sonner ses poings. Comme le mentionne *La Presse* du lendemain, « Le « Bombardier Brun » livre alors une démonstration de quelques rondes, sans faire l'étalage de sa redoutable force de frappe ».

**Après le déménagement,** l'aréna Mont-Royal périclite. Une partie de l'espace est transformée en entrepôt et en atelier de soudure, le reste en commerces. Selon l'annuaire Lovell, la présence de l'aréna Mont-Royal a stimulé plusieurs commerces voisins, notamment la salle de quilles de l'aréna, située au 60, Mont-Royal Ouest, et la taverne de l'aréna au 51, Mont-Royal Ouest. Dans les années qui ont suivi la fermeture de l'aréna à la fin des années trente, l'édifice a changé totalement de vocation. La compétition sportive a fait place aux commerces de vêtements Klein (1940 à 1960) et Rossy (1977 à 1997).

**Toutefois,** ce qui reste de notre aréna part en fumée le 29 février 2000. Cette nuit-là, un incendie majeur détruit complètement ce qui reste du bâtiment historique. Une centaine de personnes se retrouvent sur le pavé et les dommages sont évalués à plus de deux millions de dollars. « L'immeuble de deux étages abritaient quatre commerces qui avaient pignon sur l'avenue du Mont-Royal : le Coffre aux trésors du Chaînon, un commerce d'extermination, un café et une salle de billard », mentionne-t-on dans le journal local *Guide Mont-Royal* du 1er mars.

**Aujourd'hui,** le souvenir de ce monument historique est rappelé par l'apposition d'une plaque réalisée par la Société d'histoire et de généalogie du Plateau-Mont-Royal, sur le mur tout près de la porte d'entrée du Provigo, angle Saint-Urbain et Mont-Royal.